

Frédéric Le Roux

# Que vaut la vie d'Ursule ?

*Roman*





*Que vaut la vie d'Ursule ?*





Frédéric Le Roux

# Que vaut la vie d'Ursule ?

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3276-6

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010





## PLAN

|                                                    |    |
|----------------------------------------------------|----|
| I – Crime à Bessant .....                          | 11 |
| II – Les piétinements de l’enquête .....           | 17 |
| III – Des faits nouveaux .....                     | 23 |
| IV – Les dessous publics de l’affaire .....        | 31 |
| V – La mise en garde à vue .....                   | 39 |
| VI – Les complications judiciaires .....           | 53 |
| VII – Les interrogations sur l’enquête.....        | 57 |
| VIII – L’emballement de la machine judiciaire .... | 65 |
| IX – Le retour à la sagesse .....                  | 75 |
| X – Epilogue.....                                  | 83 |



# I

## Crime à Bessant

En ce dimanche matin, une agitation non coutumière régnait dans la rue principale de Bessant, petit bourg de 2000 âmes. Cyril, un adolescent de 17 ans, fut ainsi réveillé à 10 heures, horaire matinal à son âge. Il n'était pas allé la veille faire la fête, ses parents lui interdisaient les sorties durant les périodes scolaires, et à fortiori en cette fin d'année où se profilaient les épreuves anticipées du baccalauréat. Il avait lu d'une traite un livre d'Agatha Christie jusqu'à trois heures du matin, ces sept heures de sommeil lui paraissaient n'avoir duré que le temps d'une sieste. La mine embrumée, il jeta un coup d'œil dans la rue, en cette belle matinée de mai aux senteurs printanières. Une voiture de gendarmes était garée sur la place du village, seul élément différent d'un dimanche matin habituel.

Elève de 1<sup>o</sup>L, il était passionné par la littérature, et plus particulièrement par les romans policiers. Il découvrait les grands classiques du genre, puis élargissait progressivement ses lectures vers des

auteurs contemporains ou moins connus. Le genre policier lui plaisait car il pouvait facilement imaginer les scènes, les personnages, les lieux, les intrigues..., tout ce que la littérature peut nous offrir lorsque nous « entrons » dans un livre. Il terminait l'année scolaire et préparait avec sérieux et appréhension l'épreuve de Français. Il éprouvait le besoin de lâcher les œuvres et les textes des grands auteurs classiques lorsqu'il avait un moment de libre, au profit de cette lecture moins exigeante et plus ludique.

Il aimait aussi regarder les séries policières qui passent régulièrement à la télévision. Elles font partie intégrante du PAF et certaines réalisent des taux d'audience qui font pâlir la sélection de Raymond Domenech. Il trouvait cependant les scénarios de qualité trop inégale, et regrettait souvent les approximations de l'enquête. Mais ce n'est que de la télévision, il demeure trop passif pour la comparer aux charmes de la lecture.

Lors de ses lectures, il débordait d'imagination, les hypothèses les plus diverses se confrontaient, s'entrecroisaient et se défaisaient, comme si il était lui-même au cœur d'une enquête, à l'instar d'un joueur d'échecs, capable d'avoir de multiples combinaisons possibles par rapport au jeu de l'adversaire.

Les bruits s'intensifiaient dans la rue, une femme pleurait, les gendarmes étaient désormais relativement nombreux, Cyril comptait jusqu'à 5 képis.

Son flair de Sherlock Holmes en herbe le conduit à enfiler rapidement un pantalon et un tee-shirt afin d'aller voir d'un peu plus près ce qui pouvait bien animer de la sorte cette tranquille bourgade. Deux

commères du village se dirigent à grands pas vers la rue Aristide Briand.

Voilà les personnes toutes indiquées pour me servir de GPS.

La rue Aristide Briand est une rue qui traverse une zone résidentielle d'une quarantaine de maisons. Il s'agissait auparavant d'une terre agricole abandonnée que la mairie a achetée pour attirer des familles souhaitant accéder à la propriété dans un endroit calme. Il faut dire que la ville la plus proche, Renonceau, n'est qu'à une vingtaine de kilomètres, ce qui correspond bien au phénomène de rurbanisation propre aux sociétés modernes, où certains habitants fuient les désagréments de la ville ou le prix exorbitant de l'immobilier des centres urbains. Le village s'est donc enrichi de nouveaux contribuables, de nouveaux élèves, de nouveaux membres associatifs... Le Maire n'était pas peu fier de cette réalisation, lequel avait choisi comme slogan de campagne lors des dernières élections municipales :

« Bessant, une commune dynamique dans un environnement paisible ». Il avait fait mouche, il fut réélu dès le premier tour de scrutin.

Cyril avait mis peu de temps pour doubler les deux éclaireurs. Il se trouvait à la fin de la rue qui débouchait à cet endroit sur l'herbe des vaches.

Suivant cette direction, cela se passe alors à la ferme du vieil Ursule !

Ursule était un paysan qui allait bon pied bon œil vers ses quatre-vingt deux printemps.

Je continue mon chemin, je suis arrêté par la maréchaussée.

– Eh, jeune homme, que faites-vous ici ?

– Eh bien, je me dirige vers la ferme d’Ursule !

– Il s’agit de monsieur Lopin !

– Oh, vous savez, au village, tout le monde l’appelle Ursule !

– Ne discute pas et rentre chez toi !

Vexé, je fais mine de rebrousser chemin, mais pour mieux prendre un petit sentier caillouteux qui me permettra de contourner le cordon de sécurité.

Voilà, d’ici, je peux voir à une distance raisonnable ce qui se passe, tout en étant caché par des buissons. Des gendarmes entrent et sortent de la ferme, j’aperçois le Maire, le Docteur Sarkissian, et d’autres personnes de la commune que je n’arrive pas toutes à identifier. Ah, les faits commencent à se préciser puisque les gendarmes tendent un ruban autour de la bâtisse à une distance suffisamment respectable pour que les gens ne puissent s’en approcher. Il doit s’être passé quelque chose de grave dont le père Ursule est certainement la victime puisque je ne l’ai pas encore aperçu. Un suicide, certainement pas, il aimait trop sa petite vie tranquille.

Ursule bénéficiait des repas délivrés par la commune aux personnes âgées, une femme de ménage venait plusieurs fois par semaine, et il aimait bien aller taper le carton avec les anciens du village en sirotant un ballon de rouge. Et puis, il était d’une forme exceptionnelle pour son âge. J’allais de temps en temps le voir pour lui tenir compagnie, il était un blagueur et un chanteur hors pair. Mais à ne pas mettre entre toutes les oreilles... Et surtout, il était un livre d’histoire

vivant, j'écoutais avec une certaine délectation ses récits sur la seconde guerre mondiale, et notamment son vécu dans la résistance, qu'il se complaisait à relater.

Cyril rentre au village, pensant que la nouvelle se sera répandue comme une traînée de poudre. Ce n'est pas à la sortie de la messe qu'il obtiendra des informations, mais là où tout se dit et où tout se raconte, le bar de la Grand-place.

Effectivement, il y avait plus de monde que d'habitude, et les clients ne semblaient pas parler pour une fois de la défaite de l'équipe de football de Bessant.

– Il a été tué cette nuit d'un coup de fusil. Il a entendu ses chiens aboyer, il s'est levé pour voir ce qui se passait, et quand il a ouvert la porte d'entrée, on l'a dégommé comme un lapin !

– Tu te rends compte, on est même plus tranquille dans notre village !

– Si je tenais celui qui a fait ça, je lui ferais la même chose : en joue, et feu !

– Ça va faire un trou au village, depuis qu'on le connaît, l'Ursule !

– Un trou de balle !

Malgré ces funestes circonstances, cette réplique de mauvais goût fut appréciée par les piliers de bar qui le faisaient bruyamment savoir, les conversations reprenaient alors leur altitude de croisière.

Je n'en reviens toujours pas. Qui a pu ainsi tirer sur un vieil homme, à 6 h 00, à un moment où la clarté du jour est juste suffisante en cette saison pour distinguer une silhouette et ne pas prendre de risques ? On ne l'a pas tué pour son argent, lui qui

vivait chichement dans cette vieille mesure ! Ce n'est pas non plus une question d'héritage car Ursule n'avait pas d'enfants. C'est vraiment étrange, on en saura certainement plus dans quelques jours après les premiers éléments de l'enquête.

## II

### Les piétinements de l'enquête

Cyril se jette tous les soirs sur le journal local après sa journée de lycéen. C'était bien la première fois qu'il accordait tant d'importance à cette feuille de chou. Hormis le rappel des faits dans l'édition du lundi, il n'en saura pas plus, si ce n'est que les gendarmes étaient chargés de l'enquête.

Quelle information, l'enquête n'allait pas être confiée à des enfants de chœur !

La semaine passe, rien de nouveau, « l'affaire Ursule » se prête alors à toutes les rumeurs.

Cyril se rend alors vers la ferme du crime. Ce vieil homme avait pour lui plus d'importance qu'il ne l'imaginait, quelques larmes laissent apparaître une trace aux commissures des lèvres. L'idée que cette affaire puisse être classée sans suite lui traverse l'esprit. Il aurait envie de participer à la recherche de la vérité, tout en étant réaliste quant à ses capacités à pouvoir peser sur le cours des événements.

Une semaine plus tard...

Bessant semble déjà avoir tourné la page « Ursule ». Comme dans les médias, une affaire ou un évènement chasse l'autre, seuls les partenaires de belote d'Ursule semblent porter le deuil de leur vieux camarade. Cyril a alors l'idée d'aller les interroger puisque ce sont eux qui le connaissaient le plus. Ils étaient assis au bar de la grand-place, en ce mercredi après-midi, verre en main et cartes en bandoulière.

– Bonjour Messieurs, vous me connaissez peut-être, je m'appelle Cyril Petitjean, j'habite au 15 rue de Lorraine.

Ils mirent quelques secondes à me répondre, eux, les taiseux, peu habitués à ce genre de rencontre.

– Oui petit, on t'a déjà vu ! Tu sais, on connaît mieux les gens du village qu'ils ne nous connaissent.

– Voilà, je veux discuter avec vous car vous étiez les plus proches amis d'Ursule.

Leurs regards s'éclaircissent, comme si ils avaient attendu en vain qu'on leur parle de leur ami.

– Petit, tu es la première personne qui daigne enfin venir discuter avec nous depuis ce drame.

– Appelez-moi Cyril !

– Très bien, assieds-toi Cyril !

– Vous me dites ne pas avoir été interrogé par les gendarmes en charge de l'enquête ?

– Exactement. Les voisins, le Maire, le Docteur, la femme de ménage, le facteur et certainement d'autres personnes, mais pas nous.

– Je vous explique le sens de ma démarche. Il est difficile d'obtenir des informations sur le déroulement de l'enquête, pour ne pas dire impossible. Et peu de gens semblent maintenant soucieux de connaître la réalité des faits. J'ai donc décidé de reprendre